Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 2 (1898)

Artikel: Noël jurassiens

Autor: D'Aucourt, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-109475

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Noëls jurassiens

Publiés par M. l'abbé A. D'Aucourt, curé de Miécourt

Il est une vieille et sainte coutume, qui dure depuis des siècles et s'est conservée jusqu'à nos jours dans l'ancien évêché de Bâle. La veille de la naissance du Sauveur, des enfants, parfois des jeunes gens, de l'un et de l'autre sexe, portant suspendue à un bâton une lanterne, grossier symbole de l'étoile mystérieuse, chantent devant chaque maison des cantiques de circonstance, des *noëls* en français ou en patois. Il y a des cantiques semblables pour le jour de Noël, le *bon an,* le jour des Rois et l'octave de ces fêtes. Le terme *noëls* désigne tous ceux qui sont en usage depuis Noël jusqu'à la Purification (2 février).

Un manuscrit, datant d'il y a une centaine d'années [1]) et conservé au presbytère de Miécourt, contient une collection d'anciens noëls en français, qui se sont chantés jusque vers le milieu de notre siècle. Les vieilles gens de la paroisse se souviennent de les avoir connus dans leur enfance et ont pu fournir quelques indications sur le mode de récitation et la distribution des rôles. Nous publions ces noëls, en ne faisant au texte manuscrit que les corrections strictement nécessaires et en respectant l'orthographe, parfois incorrecte, notamment en ce qui concerne les accents. Les lettres ou les mots superflus ont été mis entre parenthèses; ceux que le copiste avait omis et que l'éditeur a cru devoir rétablir ont été mis entre crochets. La ponctuation très défectueuse et l'usage arbitraire des majuscules ont été conformés à l'usage courant.

---

[1]) M. Hippolyte Aubert, conservateur de la Bibliothèque de la Ville de Genève, a bien voulu nous donner son avis sur la date du manuscrit. [Rédaction.]

I

La veille de Noël, [un jeune homme et une jeune fille, représentant la Ste Vierge et St Joseph, parcouraient les maisons, en chantant le Noël suivant]:

[Marie] 1. Mon cher époux, que faut-il faire?
Nous sommes renvoyés de tout,
Nous ne voyons ni ciel ni terre.
Mon cher époux, où irons-nous?
Faudra-t-il encore nous taire
D'un refus qui n'a rien de doux?

2. Je me sens au bout de mon terme
Et je dois accoucher bientôt.
Cherchons au moins un lieu qui ferme,
Ou nous puissions être en repos.
Ah! grand Dieu que mon sein renferme,
Faut-il que vous souffriez sitot?

[Joseph] 3. Ma tout aimable et chaste épouse,
Ce saint enfant, vous le savez,
Peut, s'il veut, avoir plus de douze
Des plus beaux palais achevé.
Pauvre étable, que de jalouse[s]
Du bonheur qui t'est réservé!

4. Cette ville est méconnaissante,
Ses habitans trop vicieux,
De voir l'humanité naissante
Du Roi de la terre et des cieux.
Leur(s) vue(s) n'est pas assez perçante[s]
Pour soutenir un Homme - Dieu.

[Marie?] 5. Entrons donc dedans cette estable,
Puisque c'est le lieu déstiné
Par la Providence adorable,
Pour y loger un Dieu donné.
Je n'en sais point de plus sortable
Au déssein du Verbe incarné. *(Fin)*

II

La nuit de Noël, [un jeune homme, représentant un ange, va annoncer aux bergers la venue du Messie. Les bergers répondent par des chants d'allégresse].

1. Bergers, sous ces ormeaux,
Qui gardez vos troupeaux,
Je viens vous annoncer
Que votre Dieu est né.
Quittez donc ces vallons,
Laissez-y vos moutons.
Des soins plus glorieux *(bis)*
Vous rendrons bienheureux,
Si vous savez aimer
Cet enfant nouveau-né.

2. Les bergers, tous charmés
De se voir invités
Si gracieusement,
Se levent promptement;
Et puis, mêlant leurs voix,
Font éclater leur joie.
Les échos d'alentour
Répétent tour à tour :
Vive ce Dieu d'amour !
Consacrons-lui nos jours.

3. Adorable poupon,
Nous vous reconnaissons
Pour notre Rédempteur
Et souverain Seigneur.
Recevez pour présent
Nos cœurs d'amour brulant.
C'est ce que nous avons *(bis)*
Digne d'attention
Et pour nous mériter
L'heureuse éternité. *(Fin)*

III

Le jour de Noël.

1. Le Messie vient de naître.
Pasteurs, éveillez-vous,
Laissez vos moutons paître,
Ne craignez point les loups.
Allez le reconnaître;
Car il est né pour vous,

2. Dans une pauvre étable,
Entre deux animaux,
Cet enfant adorable,
Sujet à tous les maux,
Nud comme un misérable,
Quoique fils du Très-Haut.

3. Vous y verrez la mère
Adorer ce poupon,
Joseph aussi, son père,
Baiser son nourisson.
Il est couché par terre
Entre un bœuf et un asnon.

4. Agréable nouvelle !
Dépèche-toi, Collin,
Allons voir la Pucelle;
Allons voir son Dauphin
Et marquer notre zéle
A cet enfant divin.

5. J'apperçois une grange,
Je crois que c'est ici:
Il me souvient que l'ange
Nous l'à annoncé ainsi,
En chantant pour louange:
Gloria in excelsis.

6. Entrons tout deux ensemble.
Le vois-tu sur du foin,
Qui est tout nud, qui tremble,
Dedans ce petit coin ?
C'est bien lui, ce me semble,
Je ne me trompe point.

7. Bon Dieu, quelle misére
Souffre le Roi des rois!
Faisons notre prière,
Chantons sur nos haut bois:
Noël! le Roi de gloire
Vient de nous donner la paix. *(Fin)*

IV

Dans l'octave [de Noël].

1. Chrétiens! que chacun s'aprête
Pour la fête
De ce saint jour solemnel !
Entonnons tous des cantiques
Et musiques
A la venue de Noël.

2. Un Dieu vient dessus la terre
Satisfaire
Tout le pauvre genre humain
Et apaiser la colere
De son pere,
Irrité au dernier point.

3. C'est Adam, le premier homme,
D'une pomme,
Qui nous avait tous perdu[s].
Dieu, par sa miséricorde,
Nous acorde
Son fils bien-aimé, Jésus.

4. Imitons les saints archanges
Et les anges,
Qui, dans des termes précis,
Chantant avec mélodie,
Psalmodie[nt]
Gloria in excelsis.

5. Les bergers et les bergeres,
Fort légéres,
S'éveillent, entendent[1]) le bruit,
Et vont voir le fruit de vie
Et de Marie,
Né au milieu de la nuit.

6. Ils le trouvent dans l'étable,
Pitoyable,
Mais entre deux animaux,
Prèt d'une vieille muraille,
Sur la paille,
Qui commence ses traveaux.

7. Cet étonnement extrême
Me rend blême,
Et mon cœur en est glacé.
Un Dieu naît dans l'écurie,
Et l'impie
Naît dans des lieux tapissés.

8. S'il a voulu ainsi naître
Et paraître,
C'est pour (nous) faire voir l'amour
Qu'il a pour notre nature.
Il endure,
Sitôt qu'il a vu le jour.

9. Puisque pour nous ce grand maître
Vient de naître
Dedans ce monde mortel,
Il faut, d'un ton d'allegresse
Et tendresse,
Chanter tous : *Noël! Noël!*

---

[1]) *Ms.* s'éveillant, entendant.

10. Vive le Roi des victoires
Et de gloire !
Vive Jésus éternel !
Vive le fruit de Marie,
Fruit de vie !
Vive, vive Emanuel !

11. Prions-le d'un cœur fidel[e],
Avec zéle,
D'effacer tout nos forfaits,
Que nous puissions par sa grace,
Voir sa face
Dans le ciel a tout jamais. *(Fin)*

V

Dans l'octave [de Noël].

1. Chantons à cette fois
Noël à haute voix,
Puisqu'un Dieu tout aimable
Pour nous quitte les cieux,
Naissant dans ces bas lieux,
Dans une pauvre étable

2. Amour impérieux,
Tu triomphe[s] d'un Dieu,
Naissant ici sans pere ;
Mais la Divinité,
En son éternité,
N'a eu besoin de pere.

3. Sa très sainte maman,
A l'âge de quinze ans,
Elle enfanta son pere ;
Par un sacré bonheur,
Produit son créateur,
Demeurant vierge et mere.

4. Après l'accouchement,
Elle prend son enfant
Et lui tend la mamelle.
Oh ! fait miraculeux !
O prodige des cieux !
Une mere est pucelle.

5. Et, par compassion,
Elle offre son poupon
A son Père adorable.
O Père tout puissant !
Dit-elle en soupirant,
N'aurons-nous qu'une étable ?

6. Ses beaux yeux larmoyant[s]
Et ses cris languisants
Nous appellent à la crêche,
Pour demander enfin
Si c'est notre destin
Nous laisser en ces brêches.

7. Est-ce notre déstin
Que, pour tous les humains,
Un lieu si miserable,
Ce soit notre séjour ?
Prodige de l'amour,
Tu n'a[s] point de semblable.

8. Sacrée[s] troupes des cieux,
Venez voir en ce lieu
Votre Prince adorable,
Entre deux animaux,
Sans couches et sans drapeaux,
Dans une vieille étable.

9. Vous, pauvres pastoraux,
Laissez là vos troupeaux,
Venez dans cette grange,
Voyez la pauvreté
Et la nécessité
Auprès du Roi des anges. *(Fin)*

VI

Dans l'octave [de Noël].

[Dialogue entre l'Amour divin et l'âme humaine.]

1. Allons, mes compagnons,
Allons voir un poupon,
Le cher fils de Marie.
Ah ! nous le trouverons,
Que pour nous il prie,
Et nous l'adorerons.

2. Nous verrons cet enfant,
Le fils du Tout Puissant,
Entre un bœuf et un asne,
Si joli, si charmant,
Et tant rempli de charme
Qu'il en est ravissant.

3. Un Dieu d'éternité,
La source de bonté,
A voulu qu'une étable
Lui servit de palais,
Un Roi [1]) incomparable,
Sans pages ni laquais.

4. Dites, mon cher poupon,
Est-ce de la façon
Que l'amour vous traite?
J'aimerais mieux mourir,
Avant qu'on vous maltraite.
Je veu vous secourir.

5. Amante, tu peu[x] voir,
Comme dans un miroir,
Le sujet de mes peines.
L'amour que j'ai pour toi
M'a réduit dans les gênes,
De même que tu vois.

6. Amour, amour, amour!
Ah! trop cruel(le) amour!
Tu es impitoyable
D'attaquer mon bon Dieu,
Réduisant dans l'étable
Le monarque des cieux.

7. Quoi! ce n'est pas assez!
Je n'ai pas commencé
L'effort de ma p(a)uissance.
Avant qu'il soit huit jours,
Tu verras des souffrances
Des effets de l'amour.

8. Amour! que feras-tu?
Mon amant n'en peut plus.
Dedans sa pauvre crêche,
Il n'a plus qu'un soupir;
Et cette paille fraîche
L'empêche de mourir.

---

[1]) *Lire:* au Roi? [Réd.]

9. Il n'est pas encore tems.
Je ne suis pas content.
Il faut ouvrir ses veines.
Un cruel couteau
Donnera pour étrêne
De son sang le plus beau.

10. Amour impérieux,
Tu es trop rigoureux [1])
A mon Jésus aimable.
Fais moi plutôt mourir.
Je serais trop blamable
De le voir languir.

11. Ce n'est pas pour finir,
Quand je le veux [2]) banir
De son pauvre domaine
Par les bois et les champs,
Chargé de mille chaînes
Et de cris languisants.

12. Jésus, mon cher époux!
J'irai avec vous
Dans ces terres étangères,
Désirant vous servir,
Comme aussi votre mère,
Jusqu'au dernier soupir.

13. Cela n'empêche pas
De le suivre à tout pas
Jusqu'au mont du Calvaire.
Régarde cette croix
Et les douleurs amères
Qu'il veut souffrir pour toi.

14. Ah! suis-je le boureau
De Jésus au berceau,
L'innocente victime?
Qu'on me fasse languir,
Puisque c'est pour mon crime
Que mon Dieu veut mourir! *(Fin)*

---

[1]) *Ms.* rigoureuse.
[2]) *Ms.* veut.

VII

Premier jour de l'An.

1. Peut-être la fin de tes ans,
Est-ce nouvel an qui commence ?
Pécheur, n'abuse plus du tems,
Ne vis plus dans l'impénitence.
Tu verras dans quelque moment
Peut-être la fin de tes ans.

2. On circoncit notre Sauveur.
Ah ! qu'il souffre dans cette journée !
Prenons tous part à sa douleur
Et consacrons-lui cette année.
Retranchons le péché du cœur.
On circonçit notre Sauveur.

3. Il vient se soumettre à la loi,
Nonobstant sa grande innocence.
O pécheur, rentre donc en toi.
Quand d'obèir tu te dispense[s],
Rougis devant Jésus, ton Roi.
Il vient se soumettre à la loi.

4. Il répand son sang en ce jour.
Il nous le donne pour étrêne.
Par un excès de son amour,
Il le fait couler de ses veines.
Seriez pour lui sans retour ?
Il répand son sang en ce jour.

5. Vous versez du sang et des pleurs,
Vous les versez sans plus attendre.
Mais un jour, entre deux voleurs,
La croix vous en fera répandre.
Oh ! Jésus, enfant de douleurs,
Vous versez du sang et des pleurs.

6. Vous portez le nom de Jésus :
C'est le nom que le ciel vous donne.
Nous ne serons jamais vaincus,
Si ce saint nom nous environne.
Ah ! pourrions-nous être perdu[s] ?
Vous portez le nom de Jésus.

7. O saint nom, soyez mon recour[s]
Au moment de mon agonie.
Faites que, par votre secours,
J'entre dans la sainte patrie.
Je vous invoquerai toujours.
O saint nom, soyez mon recours ! *(Fin)*

VIII

Dans l'Octave [de Noël].

1. Celui qui s'est incarné,
Il est né,
Et le ciel nous l'à donné
Pour racheter nos offenses.
Courons tous,
Courons tous
A sa naissance.

2. Une mere, en chasteté,
L'à porté
D'une étrange rareté.
Encore étrange nouvelle,
Qu'elle soit,
Qu'elle soit
Resté pucelle !

3. Les anges rempli(e)s d'amour,
Ce beau jour
Quittant la céleste cour
Pour consoler cette mere,
Qui se voit,
Qui se voit
Dans la misère,

4. Les Trônes et Chérubins,
Séraphins
Et tout les Esprits divins,
Nous appellent dans l'étable.
Courons voir,
Courons voir
Ce fils aimable.

5. N'attendons que les pasteur[s]
Amateur[s]
Soient ce jour nos conducteurs.
A minuit sont dans l'étable,
Caressant,
Caressant
Ce fils aimable.

6. N'attendons que les trois Rois,
Cette fois,
Au retour fassent leurs lois.
Faisons tous, a leur exemple,
Des présens,
Des présens
Dans ce saint temple.

7. Allons offrir notre cœur
Nêt et pur
A ce fils, notre vainqueur,
Qui emporte la victoire
Sur Satan,
Sur Satan,
Pour notre gloire.

8. Et prïons tous cet enfant
Triomphant,
La mere en le produisant,
Et toute la cour céleste
Qu'ils fassent,
Qu'ils fassent
Cesser la guerre.[1]) *(Fin)*

IX

Le Jour des Rois.

1. Réjouis toi, chrétien, voici ta fête,
Voici le jour qui t'aporte la foi :
L'astre qui luit au dessus de ta tête
Vient t'anoncer ton Sauveur et ton Roi.

2. Trois rois, conduit[s] par l'étoile brillante,
A Bethleem vont voir ce nouveau né :
D'un Homme-Dieu la merveille étonnante
Surprend leurs yeux et ranime leur foi. [2])

3. La foi leur dit : C'est ici votre maître ;
Et devant lui les rois sont des néants.
C'est le grand roi, c'est le souverain être.
Présentez-lui l'or, la myrrhe et l'encent.

4. Pecheur, apprend, quand la grace t'apelle,
Comme ces rois, à suivre ses attraits.
Suis[3]) l'Esprit saint, ne lui sois[3]) plus rebelle:
Sa grace peut s'éclipser pour jamais.

5. Présentons tous à Dieu notre prière,
Présentons lui nos cœurs et notre amour.
Voilà nos dons, en voilà la matière.
C'est le présent qu'il veut en ce jour. *(Fin)*

---

[1]) On peut supposer qu'une version plus ancienne avait le mot *peste*, qui fournit une rime correcte. [Réd.]

[2]) *Ms.* fois. Ce noël remonte sans doute à une époque où *foi* se prononçait encore *fwè* et se prêtait à rimer, quoique d'une façon insuffisante, avec des mots en *é*. [Réd.]

[3]) *Ms.* suit . . . soit.

X

Adoration des Rois.

1. Que Jésus est aimable,
En son amour puissant,
Puisqu'il tire à l'étable
Trois rois de l'Oriant,
Avec leurs équipages,
Qui viennent l'honorer,
Lui rendre grand hommage
Et pour Dieu l'adorer!

2. A l'aspect d'une étoile,
Sans crainte de l'hiver,
Il font voguer les voiles
Au travers de la mêr.
Une divine flâme
Leur ravit quantes fois
Le cœur, le sang et l'âme,
Pour chercher ce grand Roi.

3. Cette belle lumière,
Plus claire que le jour,
Leur fraya(t) la carrière
Pour trouver le séjour
De ce Roi admirable
Et céleste soleil,
Qui, pour être admirable,
S'est rendu sans pareil.

4. Admirons la croyance
Et la foi de ces rois,
Qui sans nulle apparance
Adorérent tout trois
Le Roi de tout le monde,
Dans une humilité
Très basse et très profonde
Jusqu'à l'extrêmité.

5. Un roi ne se découvre
Qu'au milieu des grandeurs,
Lorsqu'il est dans son Louvre,
Parmi tant de splendeur,
Ou l'éclat de l'ivoire,
De l'or et de l'argent
Font rayonner sa gloire
Avec ravissement.

6. Mais Jésus, au contraire,
N'a que la pauvreté,
Une êxtrême misére
Et grânde nécessité ;
Couché dessus la terre,
Couvert d'un vieil drapeau,
Pour chevet une pierre,
La crêche pour berceau;

7. Pour palais une étable
Sans aucun[s] courtisans.
Tout y est pitoyable,
Jusqu'à ses parens.
Il n'a ni feu ni flâme
Pour chauffer ses drapeaux,
Qu'un bœuf et un pauvre âne
L'échauffant des museaux.

8. Nonobstant l'aparance
D'aucune majesté,
La beauté et connaissance
De sa divinité
Leur fait voir sous ses langes
Un trésor précieux,
Qui a créé [1]) les anges
Et tout l'enclos des cieux.

9. Chacun met sa couronne
Aux pieds de cet enfant.
Puis chacun d'eux lui donne
Un très riche présent :
L'un d'or, en témoignage
Qu'il a la royauté ;
L'autre encent, pour hommage
De sa divinité. [2])

[La suite manque.]

---

[1]) *Ms.* crée.

[2]) Interprétation allégorique déjà familière au moyen âge. Le myrrhe symbolise l'humanité du Christ. Voyez le sermon en ancien français, publié à la fin du tome I de la *Grammaire historique de la langue française*, par A. Darmesteter, pp. 152 et suivantes. [Réd.]